

Compte rendu du XXe congrès de l'INQUA à Dublin 25-31 juillet 2019.

Je tiens tout d'abord à remercier l'AFEQ-CNF-INQUA et plus directement ses membres pour m'avoir permis de participer à cette rencontre internationale de quaternaristes.

La description du congrès, des principales sessions et du programme général ayant été déjà bien présentés par Mélodie, Dulce, Thomas, Iale, Mélanie, Laura, Marion et Tiffanie (cf. autres résumés) je ne reviendrais pas dessus dans le détail. Je souhaite davantage développer les quelques sessions/communications ayant particulièrement retenu mon attention et participé à mon entière satisfaction d'avoir pris part pour la première fois à un colloque de l'INQUA.

En premier lieu, de nombreuses présentations proposées dans la session « *Linking palaeo-environmental signals with social, cultural or economic change – attempts to disentangle causes and effects* » au sein de laquelle je proposais mon travail (« *How geoarchaeological and paleoenvironmental approach can provide new insights in archaeological issues. A case study from Southeastern Balkans* ») m'ont particulièrement intéressées. Parmi elles je citerais « *What is behind crop change? Agricultural decision-making and water availability during the Neolithic in the NW Mediterranean region* » de Ferran Antolin, proposée par Klaus Oeggl intitulée « *Prehistoric Land Use and Settlement Dynamics in Mining Districts of the Eastern Alps* » ou encore celle de Erik J. de Boer « *Ecosystem impacts of human arrival in the Azores: a comparative study of high-resolution multi-proxy lake sediment records* ». Cette dernière était captivante du fait de la méthodologie pluridisciplinaire qu'elle applique (comparaison des données paléoclimatiques en Atlantique Nord, des archives historiques coloniales et des données paléoécologiques *in-situ*) et des résultats probants qu'elle montrait. En effet, cette étude collaborative illustre parfaitement comment la colonisation des Azores par les européens a eu un impact environnemental qui s'échelonne sur plusieurs décennies voire siècles selon les îlots considérés. Les données environnementales ont ainsi permis de réviser d'environ deux siècles le début de l'anthropisation de certaines îles de l'archipel.

Par ailleurs, la diversité thématique des sessions et l'ampleur du colloque (tant par le nombre de participants que les zones géographiques investiguées) ont donné lieu à des présentations très originales. Ainsi, j'ai apprécié la présence de communications qui font état de l'évolution de la recherche dans diverses disciplines, avec une prise de recul pluri décennale. C'est le cas notamment de la session « *The Origins and history of Quaternary Science* » où les communications de Richard Bradshaw « *How palynology and a great Dane contributed to the development of Quaternary palaeoecology* », de Kevin J. Edwards « *Marginalia: Gunnar Erdtman's annotations in his copy of Faegri and Iversen's Text book of Modern Pollen Analysis* », d'Eric C. Grimm « *Pollen databases from von Post to Neotoma* » et de Martin Blaauw « *A short history of Bayesian chronology building* » m'ont particulièrement intéressées. Dans les deux premières communications, les archives de la « Danish Geological Survey » et les échanges épistolaires entre « illustres » quaternaristes de l'époque (début du XXe siècle) ont été dépouillés pour mettre au jour le rôle prééminent de cette équipe de chercheurs dans la découverte et la mise en place des techniques récentes, notamment en palynologie et paléoécologie. Les correspondances entre 1930 et 1970 montrent à quel point les recherches palynologiques ont contribué aux nouvelles connaissances écologiques, cela sur plusieurs aspects : 1. Identifier l'intensification de l'impact anthropique sur la végétation européenne comme complément à l'archéologie ; 2. Le rôle du climat dans le changement de dynamique des écosystèmes ; 3. Les facteurs de contrôle à long terme des successions végétales. Par ailleurs, la station expérimentale d'écologie (Draved forest) de ce groupe de recherche a été un laboratoire de terrain pour tester les théories paléoécologiques développées,

comme ce fut le cas pour le déboisement (*vidéo d'archive à l'appui montrant les scientifiques en action, usant de haches néolithiques pour abattre des arbres de haut-jet*). Cette station a accueilli entre 1948 et 1980 environ 220 chercheurs issus de 14 pays montrant son rôle prépondérant dans les développements méthodologiques, l'acquisition d'équipement dernière génération, la pluridisciplinarité de l'équipe et l'internationalisation de la recherche.

La seconde communication sur le sujet, présentée par Kevin Edwards, consistait à décrypter/déchiffrer les annotations que Gunnar E. Erdtman¹ a rédigées sur la première édition de l'ouvrage « *Text book of modern pollen analysis* » de K. Fægri et J. Iversen, publié en 1950. Il s'agit d'un ouvrage qui demeure toujours l'une des bibles de la palynologie à l'heure actuelle. A travers les observations manuscrites (notes, dessins, surlignages, exclamations et interrogations) d'un collègue mais également « rival scientifique » des auteurs, on découvre la concurrence existante et les commentaires (personnel et parfois politiquement incorrect) de ce qui s'apparenterait aujourd'hui à un reviewer d'article... Une communication qui met bel et bien en perspective l'évolution du monde de la recherche tout en s'assurant les rires et sourires de l'assistance.

Mon intérêt s'est également porté sur le projet collectif en gestation (2019-2022) et la présentation de Ralph Fyfe intitulée « *How does Holocene land use impact on land cover change at the national scale ?* ». L'intérêt de cette intervention est due tant à l'originalité du questionnement méthodologique qu'à la tentative de modélisation périlleuse qu'il implique, dans un espace aussi vaste et relativement hétérogène que la Grande Bretagne. Ce travail repose sur l'utilisation de dizaines de séquences polliniques et entomologiques, de près de 24 000 datations archéologiques C14 et des analyses de macrorestes réalisées sur ces mêmes sites archéologiques. Afin de minimiser les problèmes taphonomiques annexés à chaque site, ce travail adopte une approche par regroupements taxonomiques afin d'obtenir des assemblages écosystémiques plus proches des réalités écologiques, des pratiques anthropiques et moins tributaires des paramètres locaux. L'enjeu est de produire une première synthèse de l'évolution du couvert végétal anglo-saxon et de son anthropisation depuis 12000 ans. Travaillant personnellement sur les questions d'anthropisation en contexte méditerranéen dans une approche multiscalaire, cette approche modélisatrice est novatrice et offre des perspectives majeures pour l'étude des impacts des sociétés sur leur environnement.

La dernière présentation (Keynote lecture) intitulée « *The relevance of a deep-time perspective when determining nature's contribution* », présentée par Kathy Willis a clôturé le congrès de belle manière. Cela a engendré de multiples débats sur les notions de durabilité et de résilience ainsi que sur les méthodes pour les mesurer et les échelles spatiales à considérer. Sa communication était structurée autour de trois questions : 1. Quel est l'impact sur la biodiversité du changement climatique, des incendies, des maladies pathogènes et des herbivores ? ; 2. Quelle Nature doit être restaurée ? ; 3. Quels sont les compromis nécessaires entre les différents capitaux « naturels » et les bénéfices sociaux ?

Autre point à signaler : l'organisation de ce congrès de sept jours était volontairement entrecoupée par un weekend ce qui a permis aux participants de profiter des excursions sur le terrain proposées par les organisateurs pour ceux qui le désiraient ou de parcourir par ses propres moyens la campagne et le littoral irlandais en alternative...

Enfin, l'AG de l'AFEQ s'est tenue dans une très bonne ambiance et avec un accueil chaleureux des organisateurs du colloque.

¹ géobotaniste suédois, pionnier de la palynologie

Merci encore pour le soutien accordé.

RDV au XXI^e INQUA à Rome en 2023...

Arthur



Cliff of Moher (Côte ouest de l'Irlande).



Giant causeway, (Irlande du Nord).